

Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 539

DE LYON

Lundi 26 Décembre 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1^{er} & 16 CHAQUE MOIS

Les ANNONCES A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité

5 cent le N°

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella

5 cent le N°

ABONNEMENTS.

Trimestre	6 mois	1 an
Paris et départements limitrophes	10 fr.	20 fr.
Autres départements	12 fr.	24 fr.
Etranger (Union postale)	18 fr.	36 fr.

FAITS DU JOUR

L'accusation de détournements de fonds, portée contre M. Syveton est une nouvelle manœuvre. La plupart des journaux parisiens en démontrent l'innanité.

La catastrophe de chemin de fer arrivée sur le réseau du Nord est l'objet d'une minutieuse enquête. D'après celle-ci, la responsabilité du mécanicien du train tamponneur semble fortement engagée.

M. Jules Pams, député, a été élu sénateur des Pyrénées-Orientales.

M. Paul Tellier, sénateur antiminstériel de la Somme est mort subitement d'une congestion.

L'amiral Bienaimé, candidat au siège du deuxième arrondissement de Paris a lancé sa proclamation nettement antiminstérielle.

On est sans nouvelles Intéressantes d'Extrême-Orient. Vladivostok sera bientôt en état de faire une résistance aussi invincible que celle de Port-Arthur.

LA COUR DE TOKIO

Une cour, c'est un monde spécial, politique et moral, exemple, péché, grâce ou vertu de la nation, selon les temps et les princes. Il y a, sous Louis XIV, sous Louis XV, à Pékin, à Tokio, dix coteries à la cour, vingt façons d'étudier celle-ci, autant d'aspects, où, comme dans un cinématographe, se succèdent tableaux, paysages et personnages.

Voici d'abord le code du cérémonial, le labyrinthe de formalités qu'on appelle l'étiquette, où il ne faut rien moins qu'un Dangeau, un Luyne, un Sannomiya, pour ne pas s'égarer, pour pénétrer le pourquoi du pourquoi, et surprendre la cause sous le phénomène. Songez que la seule maison civile du roi de France sous l'ancien régime compte 1,400 officiers, celle de la reine 450, que chaque mouvement a son rituel inexorable, sa casuistique, ses cas réservés ou imprévus, sur lesquels les auteurs de la matière dissertent avec l'abondance d'un pédant du moyen âge; ici d'ailleurs les infiniment petits ont leur importance, et les courtisans n'ont pas tout à fait tort de se tenir sans cesse aux aguets, de disputer sur de vaines présences; car un mot, un geste, décident parfois de l'avenir d'un homme.

Songez qu'il faut posséder à fond cet étiquette de cour; qu'il ne s'agit pas de confondre le grand pot royal et le petit pot royal; que le service des bouillottes n'est pas le même dans les cabinets et dans la chambre; que les vépres du roi ne se chantent pas sans règle, au hasard, mais en haut, quand il les entend en bas, et en bas, quand il les entend en haut! Croyez-vous qu'il soit aisé de déterminer qui doit donner à boire à Monsieur le Dauphin, le sous-gouverneur ou les officiers du gobelet? Et la querelle des valets de chambre, tapissiers, et des gens du garde-meuble; le lit, les sièges, les canapés de l'appartement royal restant couverts de poussière, sous prétexte que la charge de les épousseter est revendiquée par les uns et les autres! Grands sujets de litige, grands thèmes de conversation à la cour! Un duc de Luyne s'exalte, triomphe, prononce comme un oracle en de tels débats dignes des Gros et des Petits Bouttiens dans l'île de Lilliput.

Quand Frédéric II s'ennuyait, il se faisait raconter comment s'habillait et se déshabillait le roi de France; et cela le mettait en joie. Dites ces choses à un Japonais, il ne sourira point, il approuvera, car il a le culte de l'étiquette qui, à ses yeux, est la politesse du corps et du caractère, de même que la délicatesse est l'étiquette du cœur. D'ailleurs, il serait intéressant de comparer la cour de France et la cour du Japon: on noterait de nombreuses ressemblances entre celle-ci et celle-là.

Matsuhito, l'empereur actuel, règne depuis trente-quatre ans. « Son nom, dit Hall Chamberlain, n'est presque jamais prononcé, et la majorité de la nation ignore même probablement. Au Japon, l'empereur est simplement l'Empereur, et non une personne déifiée dont l'individualité nous est connue et presque familière comme, par exemple, celle de la reine Victoria ou de l'empereur Guillaume. Le peuple le vénère de loin, comme un dieu, et les étrangers qui demandent parfois si le Mikado est populaire, ignorent totalement les sentiments que les Japonais, comme tous les Extrême-Orientaux, professent pour leur souverain. » L'Empereur est le petit-fils du Soleil, enfant, femme ou homme, faible ou puissant, accueilli chagrin, aucun de ces daimios si passionnés pour le meurtre et la gloire, n'a osé le déposer; l'institution reste debout depuis deux mille ans, parce qu'elle symbolise l'invincible foi des Japonais en leur céleste origine. « Les Mikado demeurent, parce qu'ils sont les émanations du peuple; leur divinité monte de la foule. » Celle-ci s'adore en les adorant.

Dépendant le régime parlementaire, la presse, les idées européennes accomplissent insensiblement leur œuvre, et plus d'un répète en souriant le mot du petit Juif: « Entre nous, Seigneur, je soupçonne que vous n'existez point. » Les princes de la famille impériale ont à peu près perdu leurs privilèges, et ne retrouvent guère leur prestige que dans les commandements militaires; la révolution de 1860 a détruit le pouvoir des daimios, et les cinq grandes familles de Kugyū, sont considérées comme de simples courtisans. La reine Marie-An-toinette, au sujet du *Mariage de Figaro* où Beaumarchais attaquait la noblesse, disait: « Mais ne voyez-vous pas que cet homme nous enlève notre enveloppe? » Les fonctions de dajio-dajijun (premier ministre), de sesshō (régent), de kwambakon (administrateur du gouvernement) étaient toujours occupées par les descendants de ces cinq familles princières. C'est parmi elles que les souverains devaient choisir leur épouse. Lorsque l'empereur prenait femme en dehors des familles Goken ou Gosekkel, la jeune fille devait auparavant être adoptée par l'une d'elles; c'est ce qui eut lieu pour le père du souverain actuel. Aujourd'hui les kugyū doivent entrer dans les cadres du Parlement, s'ils veulent parvenir aux grandes fonctions politiques.

L'impératrice Haruko (ce nom en japonais veut dire Printemps) n'a jamais eu d'enfants, mais sa dignité de femme légitime l'instituait la mère légale de tous les enfants de l'empereur. A la naissance de la dernière petite princesse, une gravure populaire montrait l'impératrice tenant le bébé dans ses bras. « Si étrange que puisse sembler cet usage, observe M. de Pimodan, il n'en est pas moins une sauvegarde pour la femme légitime, assurément incapable de conserver toujours la première place au foyer familial. » Nagère, parait-il, l'impératrice seule avait le droit d'adresser la parole à l'empereur; les concubines ne pouvaient que répondre.

Peu de réceptions à la cour; quelques lunchs, des dîners diplomatiques et politiques offerts par les membres de la maison régnante, la fête des Cerisiers qui n'est qu'un garden-party quelconque donné dans le jardin de Shiba-Rikyū, pendant la saison où les cerisiers doubles fleurissent. Le Mikado porte un uniforme européen, l'impératrice une robe venue de Paris; officiers en dolmans ajustés, personnages en redingote, calèches à huit ressorts, traduisent péniblement la métamorphose, font naître un sentiment de désillusion; heureusement, beaucoup de Japonaises conservent les modes anciennes. Cela durera-t-il longtemps? Est-ce le cas de rappeler les définitions:

Les modes sont certains usages suivies des tous et quelquefois des sages, que le caprice invente et qu'approuve l'amour... Le sage n'est jamais le premier à les suivre, ni le dernier à les quitter.

Si quelque beauté professionnelle de la cour de Tokio devait lire ces lignes, je lui répéterais encore ces maximes: « La mode, c'est l'art de faire porter à toutes les autres ce qui sied à quelques-unes... C'est le refuge de celle qui n'ont pas de goût. »

« La nullité suit la mode, la prétention l'exagère, le goût pactise avec elle. » Les dames d'honneur de l'impératrice, fort intelligentes, connaissent à fond les langues et les usages européens, servent d'interprètes à leur souveraine lorsque celle-ci s'adresse à des étrangers. Une fois par semaine, elles reçoivent dans un salon du palais, et s'acquittent fort bien de leur rôle; leur jour est très suivi par le corps diplomatique et le monde de la cour.

Avant la Restauration, la noblesse comprenait deux classes distinctes: les kugyū, attachés à la dynastie par des liens de parenté ou d'alliance, parfois fort mal lotis et forcés de travailler pour vivre; les daimios, seigneurs féodaux pourvus de gouvernements héréditaires, ayant de grands revenus, mais gênés souvent par leur faste, les dépenses d'un nombreux personnel domestique et cette armée de samurai, leurs hommes d'armes, qui formaient en quelque sorte une petite noblesse. Plus d'un daimio aurait pu répondre au mikado comme ce grand seigneur à Louis XV, qui lui reprochait ses dettes: « Eh! Sire, que voulez-vous qu'on fasse avec douze cent mille livres de rente? » Les kugyū requèrent des dotations, les daimios conservèrent le dixième de leurs revenus, mais furent dispensés de toute charge.

Après 1868, les distinctions nobiliaires s'effacent, se confondent dans l'appellation générale de *kasoku* (littéralement: famille-fleur). En 1884, le Mikado créa une noblesse nouvelle; onze titres de princes, vingt-cinq titres de marquis, soixante-seize titres de comte, trois cents titres de vicomte, environ quatre-vingts titres de baron. Cette promotion ne fut pas la dernière; en 1895, la nouvelle noblesse comprenait 650 familles. Les princes et les marquis siègent de droit à la Chambre haute; les comtes, vicomtes et barons élisent entre eux un certain nombre de pairs.

Chamberlain, le comte de Pimodan, d'autres voyageurs reconnaissent aux Japonais trois défauts principaux: vanité, défaut d'aptitude aux affaires, aux idées abstraites; trois qualités dominantes: propreté, amabilité, sens artistique raffiné. Je voudrais ajouter la politesse qui, aussi bien, peut passer pour une des incarnations de l'amabilité, la politesse que les Japonais possèdent bien loin, qui leur rend si facile le respect des rites, du cérémonial, diminue les

querelles et les injures, augmente chez elle la douceur de la vie.

Entrent-ils dans un temple dédié à Bouddha, ils laissent pour celui-ci leur carte de visite; de même la promenade au cimetière des quarante-sept Ronins ne se termine pas sans qu'on leur laisse sa carte. Comment ces gens-là pourraient-ils se passer d'une cour, qui divise la politesse et l'étiquette?

Il y a bien des contrastes, bien des anomalies sur cette terre d'Extrême-Orient, mais aussi des traits communs, universels. Ainsi les Japonais, du premier jusqu'au dernier, ont un sens exquis de l'art et de la nature. Autrefois, un mikado mourant, voulut encore une fois admirer Kyoto couvert de neige. On était en été. Les collines voisines furent drapées de soies blanches: le rêve artistique se réalisait, et le souverain put s'imaginer un instant que sa volonté avait fait l'hiver.

Victor du BLEU.

NOTES POLITIQUES

LA COURSE AUX MOUCHARDS

Eh! mais, ils ne vont pas trop mal nos officiers! On était tenté de les accuser d'indifférence ou de tiédeur en présence des odieuses diffamations dont ils sont victimes. On avait tort.

Un grand nombre d'entre eux viennent de mettre flambergue au vent et de poursuivre l'épée dans les reins les misérables qui les ont dénoncés. Le courage de ces derniers a été à la hauteur de leur franchise: la plupart d'entre eux ont pris la fuite comme des lièvres, ou se sont terrés comme des lapins.

Ah! ils ne sont pas brillants ces messieurs de la police du Grand-Orient! Calomnier, traître, c'est un métier commode et rémunérateur. Prendre la responsabilité de ses actes, avouer son rôle, montrer son visage, c'est plus dangereux.

C'est de couraiche écorée. Vraiment ces gens sont trop lâches. Ils ne méritent ni un coup d'épée, ni un coup de pistolet, car ils ne connaissent que la poudre d'escampette.

Tous les jours, dans les garnisons de province, cinq ou six officiers allongent les oreilles de ces gaillards-là — lesquels d'ailleurs se laissent faire sans broncher, espérant sans doute que leur stoïcisme leur vaudra la Légion d'honneur et que le rouge qui leur était monté au front descendra à leur boutonnière.

Cette course aux mouchards est un bon exercice pour les officiers qui s'y livrent. Malheureusement, les sœurs de la franc-maçonnerie courent trop vite, et il n'est pas toujours possible de les rejoindre. Mais, tout de même, la chasse qu'on leur donne est un excellent sport, et nous engageons les officiers à continuer à s'y adonner; leur énergie physique et leur santé morale ne peuvent qu'y gagner.

Nous voudrions bien savoir ce que pensent de cette attitude ceux de nos adversaires qui n'ont pas voulu exécuter les délateurs. Il faut qu'ils aient le cœur robuste pour supporter sans dégoût tant d'hypocrisie ajoutée à tant de poltronnerie! — E. M.

INFORMATIONS

MORT D'UN SÉNATEUR

M. Paul Tellier, entrepreneur, ancien maire d'Amiens, sénateur antiminstériel de la Somme, est mort ce matin à neuf heures à la suite d'une congestion.

M. Tellier était âgé de cinquante ans.

A LA VILLA MÉDICIS

Paris, 25 décembre.

Le *Figaro* annonce que M. Carolus Duran partira jeudi prochain pour Rome, où son prédécesseur, M. Guillaume, le présentera à la cour et aux personnes en relation avec l'Académie de France à Rome.

Le nouveau directeur de la Villa Médicis reviendra à Paris et ne prendra définitivement possession de son poste que dans quelques semaines.

L'Amiral Bienaimé Candidat

Paris, 25 décembre.

Voici le texte de la profession de foi de l'amiral Bienaimé, dont la candidature a été acclamée hier soir dans le 2^e arrondissement de Paris:

En posant ma candidature au siège de député vacant dans le deuxième arrondissement de Paris, où je suis né, je me déclare républicain. Mon passé garantit ma parole. Mais je ne déclare antiminstériel, parce que je ne confonds pas la République avec le ministère qui préside actuellement à ses destinées.

Adversaire résolu du régime de délation et de discorde que nous subissons, je me pose du même coup en candidat de la concorde et de l'apaisement, si nécessaire pour rendre la confiance au monde des affaires.

Vous me trouverez toujours au premier rang parmi les défenseurs des intérêts de Paris et de notre arrondissement, si particulièrement menacés par les projets de loi déposés par le gouvernement, relatifs à l'impôt sur le revenu et à l'aggravation de certains tarifs douaniers.

Enfin, vous savez que je n'ai quitté le service actif que pour pouvoir me consacrer avec plus de liberté à la lutte contre l'œuvre de désorganisation militaire et maritime qui menace de mettre en péril la défense nationale.

Je combattrai tous les sectarismes et toutes les intolérances. Je servirai de mon mieux la cause du travail et des travailleurs, comme je l'ai toujours fait pendant toute ma carrière. J'en demande votre confiance. Soyez sûrs que je tiendrai mes promesses et que le ministère Combes n'aura pas d'adversaire plus résolu que moi.

Vive la France! Vive la liberté! Vive la République!

Amiral BIENAIMÉ, Grand-officier de la Légion d'honneur.

ELECTION SÉNATORIALE

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Perpignan, 25 décembre.

Inscrits: 482. — Votants: 479.

MM.

Jules Pams, député, rad. minist. Elu 307

Fredéric Escanyé, député..... 115

Divers..... 20

M. Escanyé n'avait pas posé sa candidature.

Le candidat radical M. Delors, radical-socialiste, décédé. Au renouvellement de 1900, M. Delors avait été élu par 429 voix sur 474 votants.

LA CATASTROPHE

DE PARIS-NORD

L'état des blessés. — Le docteur Poirier. — L'enquête judiciaire. — Le pétard meurtrier.

Paris, 25 décembre.

Le chiffre définitif des morts victimes de la catastrophe du chemin de fer du Nord est, on le sait, de treize.

L'état des blessés transportés à l'hôpital Lariboisière est aussi satisfaisant que possible. C'est M. le professeur Poirier qui leur prodigue personnellement ses soins, aidé dans cette tâche difficile par les internes de la maison. L'éminent chirurgien, qui semble encore sous l'émotion de l'affreuse catastrophe, veut bien consacrer quelques instants à nous faire part de ses impressions.

Ayant appris dès la première heure l'épouvantable accident qui venait de se produire, le savant professeur n'avait pas hésité à se rendre en personne au pont des Poissonniers.

Le spectacle, nous dit-il, était navrant. Dans le brouillard intense qui nous enveloppait, si nous ne pouvions qu'avec peine distinguer dans leurs douilleux détails les choses qui nous environnaient, nous nous sentions pénétrés de toute l'horreur de la situation. Des plaintes, des appels d'angoisse, des cris de souffrance s'élevaient.

Des corps morts et mourants mêlés gisaient parmi les décombres. Les agents de la Compagnie et les pompiers ont déployé en cette circonstance un zèle et un dévouement admirables.

Comme je me tenais parmi eux donnant à haute voix des indications pour le transport des blessés, je crus entendre une voix, une pauvre voix faible, mourante, qui prononçait mon nom. Une angoisse me saisit, je me penchai pour mieux entendre. Des larmes essuyées, quelques-uns s'agitant faiblement, parmi d'autres inertes étaient étendus sous mes yeux. J'interrogeai: « Qui m'appelle? »

« La voix repart plus distincte: « Monsieur le professeur Poirier? »

« Oui, c'est moi. Qui êtes-vous? »

« — Auclair, de Roubaix, Auclair! »

Je me souvins aussitôt. Le docteur Auclair, de Roubaix, un de mes anciens élèves, je l'avais eu comme interne sous mes ordres! Enseveli sous les corps de ses infortunés compagnons de voyage, avec, par dessus le tout, la calotte du wagon sinistré, il avait recouvert la voix de son professeur et, dans sa détresse infinie, l'appela à son secours.

On ne put le retirer qu'à cinq heures du matin. Ainsi, pendant six heures, le malheureux était resté dans cette affreuse position, étendu sur deux cadavres, celui de M. Auguste Testelin, commandant de pompiers, et celui de Mme Françoise Haar. Il avait gardé jusqu'au bout sa pleine connaissance, sans qu'il lui fût possible de faire un mouvement pour se délivrer.

Sa main droite seule était dégagée et visible. Je pus lui faire quelques piqûres d'éther, qui lui permirent de se soutenir pendant les six heures que dura son supplice. J'ai fait transporter le docteur Auclair dans mon service, à Lariboisière, et je ne vous cacherais pas que son état m'inspire de graves inquiétudes.

Sur les blessés que je soigne, deux jusqu'à présent m'inquiètent. Quant aux sept autres, ils sont en bonne voie de guérison.

L'Enquête judiciaire

Paris, 25 décembre.

L'enquête judiciaire ouverte en vue de rechercher les responsabilités se poursuit à la Compagnie du Nord, concurrentement avec l'enquête administrative, à laquelle procède la Compagnie, avec le concours de M. Masole, inspecteur principal.

Jusqu'à présent, la responsabilité de M. Queulin, mécanicien du train tamponneur, paraît être définitivement engagée. Volontairement, il a déclaré à ce sujet M. Muller, commissaire de surveillance administrative:

« Je ne crois pas trop m'avancer en vous disant que les explications de Queulin sont loin d'être satisfaisantes. Je crois qu'il a été un peu... léger. »

Examinons ensemble, si vous le voulez bien, les différents signaux qu'il avait à consulter, avant d'arriver en gare de la Chapelle où stationnait le 320. D'abord, en deça de la cabine 13, le sémaphore n° 5, situé à un kilomètre de la cabine 9, mais commandé par la cabine 13; ensuite le signal à distance (disque rond et rouge) de la cabine 9, puis le signal à distance du sémaphore 4, commandé par la cabine 6, et enfin l'indicateur tournant damier vert et blanc.

Il prétend n'avoir pas vu les deux premiers signaux, mais il reconnaît avoir parfaitement aperçu les suivants. Or, en admettant même qu'il dise vrai, il avait grandement le temps, à partir du signal à distance de la cabine 9, qui était fermé, il le reconnaît également d'arrêter son convoi, ou tout au moins de ralentir à un tel point que la collision eût été insignifiante.

Le commissaire de surveillance ajoute:

« Queulin invoque pour sa défense l'épaisseur du brouillard. Comment se fait-il, alors, que ses collègues qui l'avaient précédé de quelques minutes avaient parfaitement aperçu tous les signaux? Non, non, voyez-vous, cette excuse ne me semble pas admissible. »

Nous pouvons ajouter, cependant, que, si quelque chose peut atténuer la part de responsabilité qui semble incombier au mécanicien du train tamponneur, c'est que le train avait un retard considérable (plus d'une heure) et que n'apercevant, suivant ses déclarations, aucun signal d'arrêt, il a dû chercher dans la mesure du possible à ne pas augmenter ce retard.

Nouvelles Constatations

Paris, 25 décembre.

Malgré la fête de Noël, le juge d'instruction, M. Coullon, a continué ce matin son enquête. Le magistrat se tient en communica-

tion permanente avec MM. Mittelhauser, commissaire spécial, et Coste, commissaire spécial-adjoint de la gare du Nord, qui poursuivent l'enquête sur place.

Dans le courant de la matinée, différents témoins ont été entendus, et les mécaniciens Reblhard et Queulin, ainsi que le chauffeur Delcon, ont été invités à préciser certains points de leurs précédentes déclarations.

M. Coste, commissaire spécial adjoint, a fait ce matin une découverte importante, celle d'une boîte ronde aplatie, munie d'une lige de fer recourbée et qui n'est autre qu'un « pétard » de chemin de fer. Ce pétard trouvé sur le lieu de l'accident aurait dû se placer automatiquement au moment où le disque carré indiquant l'arrêt absolu pignon » du rail, car il aurait été entraîné au passage du rapide de Boulogne, mais il était buté contre le rail.

La découverte du pétard intact et buté prouverait que les signaux ont été régulièrement fermés. De plus, cela tendrait à décharger la responsabilité du mécanicien Queulin. La locomotive du rapide de Boulogne a été mise sous scellés.

L'état général des blessés s'est amélioré. Cependant, on est encore inquiet sur les suites des blessures de MM. Auclair et Soyser.

Le Pétard meurtrier

M. Mittelhauser, commissaire spécial de la gare du Nord, croit avoir définitivement éclairé la question des pétards qui n'ont pas explosé au passage du rapide de Boulogne.

L'aiguilleur de la cabine 8, a-t-il dit, avait à surveiller entre autres signaux le signal carré d'arrêt absolu, devant lequel le rapide de Lille venait de stopper, quand le rapide de Boulogne l'a tamponné.

Ce signal carré est commandé par un pétard qui doit se placer automatiquement sur le rail: ainsi s'il n'a pas aperçu le signal le mécanicien doit être averti par l'explosion du pétard. J'ajoute que les deux signaux, le disque carré et le pétard, sont concomitants. En manœuvrant le premier l'aiguilleur manœuvre forcément le second, mais dans le cas actuel une circonstance malheureuse a faussé le mécanisme. La tige porte-pétard s'est trouvée légèrement incurvée, de sorte qu'au lieu de se placer dessus elle a buté contre le rail et s'est placée le long de la paroi verticale de ce rail et les roues de la locomotive ont passé sans l'écraser.

Cette circonstance malheureuse est de nature à atténuer la responsabilité encourue par le mécanicien du train tamponneur. Maintenant, il est bien certain que le signal était fermé et que le disque carré avait été manœuvré et marqué l'arrêt absolu, puisque le pétard a tenté de se placer sur le rail. La tentative infructueuse du pétard atteste la manœuvre du disque. Donc, le pétard n'ayant pas fait explosion, il restait le disque carré, mais celui-là, le mécanicien prétend que le brouillard l'a empêché de le voir. Sur ce point, la question me paraît tranchée. Il reste maintenant celle des signaux précédents. »

Une interview de M. Delcassé

Vienna, 25 décembre.

La *Neues Wiener Tageblatt* publie une interview de M. Delcassé, ministre des affaires étrangères de France, qui dit que l'alliance avec la Russie forme la base fondamentale de la politique étrangère de la France. M. Delcassé relève les effets bienfaisants de l'alliance franco-russe, non seulement pour les deux pays alliés mais encore pour le monde entier. « Cette alliance, ajoute-t-il, nous a donné le moyen de conclure des ententes avec l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne. »

A propos de la guerre d'Extrême-Orient, M. Delcassé fait ressortir que, sans manquer aux obligations qui lui sont imposées par la neutralité, la France a été en état de témoigner à son allié des sentiments tels que la Russie pouvait en attendre d'elle.

M. Delcassé fonde de l'espoir sur l'organisation de la grande conférence de Macaoine et dit que c'est les volontés que la France s'est jointe à la Russie et à l'Autriche pour l'œuvre de réformes dans cette province.

LA DIRECTION DE L'ODÉON

M. Tarride directeur de la Scène

Paris, 25 décembre.

M. Chaumié, ministre des beaux-arts, vient, sur la proposition de M. Marcel, de nommer M. Tarride, l'acteur célèbre, au poste de directeur de la scène au théâtre de l'Odéon.

Cette nomination est faite avec l'agrément de M. Ginisty. En réalité, M. Tarride devient en quelque sorte co-directeur du second Théâtre-Français. M. Tarride aura les pouvoirs les plus étendus. Non seulement il prendra place à l'avant-scène pour diriger les répétitions, mais il aura voix au chapitre, en tout ce qui touche l'administration, la direction du théâtre et la réception des pièces.

Une des clauses du contrat est que M. Tarride continuera à jouer.

M. Tarride compte amener à l'Odéon toute la pléiade des jeunes auteurs, MM. Bernsteln, Romain Coolus, Henry Bataille, de Croisset, etc., et faire appel à des acteurs en vogue, Mmes Le Barsy, Suzanne Després, Mégarid, Mlle Yvonne, élève de Delaunay au Conservatoire, ayant joué presque tous les grands rôles du répertoire classique. Tarride est aujourd'hui un des deux ou trois plus grands comédiens de Paris. C'est aussi un écrivain charmant et un auteur dramatique de grande valeur.

LA COUPE GORDON-BENNETT

Paris, 25 décembre.

Contratant à tout ce qui a été annoncé, rien de décisif n'a encore été arrêté au sujet de la coupe Gordon-Bennett et du choix du circuit.

Il y a en effet trois décisions à concilier: celle de l'A. C. F., qui certainement se doublera de celle des fabricants appelés à le représenter, et celle du gouvernement. Jusqu'ici, l'A. C. F. seul a fait son enquête par la voie de la commission sportive. Celle-ci a choisi, croyons-nous, le circuit de Clermont-Ferrand, mais, au comité, il y a un parti très puissant en faveur d'Als-Bains.

Les fabricants hésitent encore. Ils demanderaient à être renseignés et il est fort possible qu'au comité un groupe d'entre eux propose cette motion mercredi.

La Mort de M. Syveton

Nouvelle phase de l'affaire. — L'accusation de détournement. — Les appréciations de la presse. — L'avis du docteur Barnay.

Paris, 25 décembre.

L'affaire Syveton entre dans une nouvelle phase. Mme Syveton, qui abuse peut-être, l'avenir le dira, du droit de se défendre, vient de lancer une nouvelle version du suicide de son mari.

M. Syveton ne serait plus le débauché qu'elle s'est appliquée, pendant plusieurs jours, à nous dépeindre sous les plus noirs couleurs. Il aurait été un trésorier indélicat. « Si, le 8 décembre, aurait-elle déclaré à M. Boucard, mon mari s'est tué, c'est parce que, trésorier de la Patrie française, il avait détourné de leur destination régulière 95.000 francs. » En deux mots, après avoir reproché M. Syveton comme une sorte de représentant du vice, elle nous le représente maintenant comme un voleur!

Soit, dit l'*Echo de Paris*, qui passe pour l'organe officiel de la Patrie française. Tout d'abord, il faut nous démontrer que les prétendues tentatives de détournement ont eu un caractère illicite. Si M. Syveton a mis de côté une centaine de mille francs, nul ne peut affirmer aujourd'hui que cet argent ne constituait pas une réserve pour les frais imprévus d'une élection ou d'une campagne politique en vue de la prochaine lutte électorale.

Et d'ailleurs, si Mme Syveton a pu les rendre, c'est que son mari les avait encore, et, pouvant les rendre lui-même, il n'avait, par conséquent, pas besoin de se taire. Dans tous les cas, M. Syveton n'était responsable des fonds à lui confiés que devant le comité de la Patrie française et n'avait de comptes à rendre qu'à la Patrie française. Or, qui donc a déposé une plainte en dilapidation de fonds contre le trésorier de la Patrie française? Qui donc s'est écrié, contre sa façon de tenir la comptabilité et d'en gérer les intérêts financiers? Ou donc est la plainte?

Le Gaulois fait une observation analogue et ajoute:

« Les faits, d'ailleurs, seraient-ils vrais; M. Syveton eût-il commis un détournement, qu'en admettant un pareil délit, Mme Syveton confesserait sa propre complicité. Cet argent n'avait pu, en effet, que servir son luxe, car ce n'est ni la bonne, ni la belle-dile, dont le dévouement était tel que M. Rochefort dut lui offrir des vêtements, qui ont pu bénéficier des fonds détournés. » Mme Syveton seule en aurait été réservée l'emploi, à ses délices que le deuil même, ainsi que le remarquait M. de Maizière, a laissé subsister.

En accusant son mari, Mme Syveton se condamne.

M. Rochefort abonde dans le même sens: « Mais s'il a fait ainsi sauter la coupe, Mme Syveton, qui a profité de ces floueries, qu'elle connaissait puisqu'elle ne peut résister aujourd'hui au besoin de les dénoncer, est l'indéniable complice de son mari. »

Et voilà que tout à coup la probité l'emporte chez elle et qu'elle se précipite chez Jules Lemaitre pour lui reverser des billets de mille, qu'il lui sera d'autant plus difficile d'accepter que la provenance en est plus suspecte.

Cette charmante dame est compléte. Elle présente en premier lieu son époux comme un violateur de jeunes filles et même de bonnes; puis, quand elle voit que ça ne mord pas, elle se retourne du côté du public et lui dit avec une desolante sans exemple: « Puisque vous ne voulez pas que mon mari soit un suborneur, je vais vous servir autre chose. C'est un voleur et un mangeur de grenouilles! »

Or, personne, à la Patrie française, n'avait jamais élevé le moindre doute sur sa probité et conséquemment d'exprimer l'intention de déposer une plainte contre lui. Et puisque sa femme était seule dans la confidence, de ses vices, elle serait donc venue à l'audience de la voir d'assises étaler sur la table des pièces à conviction le paquet de valeurs belges.

Quatre-vingt-dix-neuf montons et un Champenois, ça fait cent bêtes. Quatre-vingt-dix-neuf billets de mille et le juge d'instruction Boucard, ça a tout l'air de faire un assassinat!

L'Action elle-même est stupéfaite du rôle que joue Mme Syveton. M. Henry Bérenger, en effet, écrit:

Cette femme de plus en plus « stupéfiante » après avoir accusé son mari des vices les plus ignobles, insinue maintenant qu'il était un voleur. Elle va bien, la veuve! Et, après cela, le juge d'instruction Boucard n'est pas convaincu que M. Syveton s'est suicidé, ce ne sera pas la faute de madame son épouse. Incesteux, voleur, trousseur de fillettes et de servantes, détournateur de dépôts financiers, quel encore?

Voilà le portrait du soulèvement d'André par celle qui fut sa compagne. On permettra à des ennemis politiques de trouver ce portrait trop chargé. Mme Reusens de Bruyn-Syveton et ses conseils, le docteur Tholmer et l'avocat Nollhan, ne se rendent pas compte qu'ils deviennent odieux à l'opinion publique et qu'en même temps ils accumulent autour d'eux les plus redoutables préventions.

L'Avis du docteur Barnay

Paris, 25 décembre.

Le docteur Barnay a consenti hier soir à nous donner son avis sur la nouvelle version donnée par Mme Syveton.

C'est grotesque! dit-il. Accuser Gabriel Syveton de s'être suicidé, parce qu'il avait dépensé de l'argent à lui confié! Mais c'est là l'argument d'une personne aux ab

LA VIE LYONNAISE

QUESTIONS LYONNAISES

L'ECLAIRAGE DES RUES

M. le maire vient de présenter au conseil municipal un projet d'éclairage électrique qui comprendra l'établissement de 28 lampes à arc de 550 watts réparties comme suit :

D'autre part, M. Augagneur a soumis au conseil un projet de traité entre la Compagnie Paquet et la Compagnie O. T. L. pour un échange de concessions entre la Compagnie Paquet et la ligne Croix-Rousse et la ligne Croix-Rousse et la ligne Perrache-Saint-Clair.

D'après les accords intervenus entre les deux compagnies, il résulterait de cet échange que, moyennant 0 fr. 10, on pourrait faire le trajet d'un point quelconque de la ligne Perrache-Saint-Clair à la ligne Croix-Rousse par le funiculaire ; ou inversement, le trajet de la ligne Croix-Rousse par le funiculaire à un point quelconque de la ligne Perrache-Saint-Clair.

Le directeur de la Compagnie Croix-Paquet a transmis au maire la copie du traité intervenu avec la compagnie O. T. L. pour l'échange de concessions et le texte de la résolution votée par l'assemblée générale du 20 novembre 1904.

M. le maire propose au conseil de donner son adhésion à l'échange de concessions dont il s'agit, conformément au traité intervenu pour cet objet entre les compagnies intéressées.

La SANTÉ PUBLIQUE
Le nombre des décès est moins élevé cette semaine que la semaine précédente, 150 au lieu de 190.

Le coefficient mortuaire annuel en rapport avec le nombre de décès de cette semaine est de 47 par 1,000 habitants.

L'épidémie de fièvres typhoïdes semble arriver à son déclin. Du 14 au 21 décembre, on a signalé au Bureau d'hygiène que deux docteurs ont constatés, toutes les deux dans le II^e arrondissement.

Pendant la même espèce de temps, on a déclaré : Une rougeole à la Guillotière ; Quatre scarlatines : 2 dans le II^e arrondissement, 2 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

Un anémisme, 1 dans le II^e arrondissement, 1 dans le III^e ;

On le craignait un peu, car il bousculait parfois ses élèves et usait de singuliers procédés d'enseignement. On disait même que, pour leur apprendre à respirer, il leur faisait étendre ses patients sur un canapé avec un œuf de sautée sur le nez, et les obligeait à déclamer alors méthodiquement. Raconter exagère sans doute ; quoi qu'il en soit, sa méthode devait être bonne, si l'on en juge par les comédiens qu'il forma.

Et chaque dimanche, dans l'après-midi, il les exerçait sur la petite scène du théâtre de la Tour d'Auvergne. Marais y remuait la pourpe violente de Néron ; Truffier, sous le nom d'Anselme, menait en Crispin, avec une verve folle, les Folies Amoureuses ; Réjane, spirituelle et fûtée, bernaît le Dubouloy des Démonstres de Saint-Cyr ; Albert Carré, pendant vite l'actuel alsacien qui désolait son professeur et ne songeait guère à l'Opéra-Comique, contraignait sa jeunesse, avec une sûreté singulière, au Géronde et aux grimes du répertoire, d'autres encore, dont les noms seraient indifférents aujourd'hui.

Souvenirs de vingt ans, évoqués par le nom de ce comédien... Matinées dominicales où tant de talents jeunes se donnaient avec fièvre à ce minuscule théâtre, où le soir, parfois, Scriwacane vieillotte ramenait l'ombre de Dejazet... Souvenir d'il y a très longtemps et que cette mort fait approcher.

Xavier Pelletier.

Echos & Nouvelles

LA MAISON DE ROBESPIERRE.

La maison de Robespierre est à vendre. C'est la fameuse maison de Duplay que le tribunal habita une partie de sa vie. Elle occupe actuellement le numéro 393 de la rue Saint-Honoré.

On y voit encore, transformé il est vrai en magasin, l'atelier de menuiserie de Duplay et les appartements qu'il occupait sur la première cour avec sa famille. La chambre même de Robespierre y subsiste aussi et prend jour sur une courte invisible de la rue.

La vente aura lieu aujourd'hui mardi, en chambre des notaires.

Un confrère annonçait que M. André Girou, l'ancien précepteur des princes de Saxe, habitait toujours Bruxelles, où il terminait ses études d'ingénieur.

Le renseignement est parfaitement exact, M. André Girou, qui est logé dans un quartier à Bruxelles, servant le vocabulaire bruxellois, s'est mis à travailler avec ardeur, fortement déshabillé des princesses et des aventures de Cour. Il s'efforce d'ailleurs de faire oublier tout le tapage qui se produisit autour de son nom et il ne parle plus jamais du passé. M. André Girou entend tracer sa voie par le travail.

Malheureusement, il a fait perdre une couronne royale à une princesse qui doit la regretter parfois, aujourd'hui.

LE NOUVEAU SUPÉRIEUR DE SAINT-SULPICE
Le nouveau supérieur général de Saint-Sulpice, M. Henri-Pierre Garriguet, est né en 1851, à Estaing, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Espalion (Aveyron). Il a achevé ses études au Saint-Sulpice. Entré à Bordeaux pour professer le dogme ; supérieur de la communauté de philosophie, il devint supérieur de la communauté de théologie, où il demeura jusqu'en 1898, année où il fut appelé à remplacer M. Biel, comme directeur du grand séminaire de Saint-Sulpice à Paris.

LES SQUARES A PARIS
Il paraît que les squares sont les endroits les moins sûrs de Paris. C'est M. Achille, conseiller municipal, qui nous l'attirme dans un très intéressant rapport. « Toute une population spéciale y campe — écrit-il — concentrant tranquillement sous l'œil du gardien, occupé à passer les chiens dans les gazons municipaux, le cambriolage de l'après-midi ou l'assassinat de la nuit. »

Pour y remédier, M. Achille demande que prenne fin cette triste anomalie bizarre qui interdit aux gardiens de la paix d'intervenir dans les squares.

Cela, si le public l'ignore, les vagabonds et malfaiteurs ne l'ignorent pas, et l'on s' imagine aisément le parti que ceux-ci peuvent en tirer. Choisisant de préférence les bancs situés à proximité des grilles, ils savent, par un jeu habile, échapper sans cesse à la répression du gardien de square ou de l'agent.

M. Achille parle d'or. L'écouterai-t-on ?

STATISTIQUES
L'Amérique qui fait grand en tout, nous dépasse, en fait de grèves comme en fait de gens généreux. C'est une revue d'outre-Atlantique qui nous l'attirme.

Les grèves, aux Etats-Unis ont causé depuis deux ans, la mort de 198 ouvriers, dont 125 syndiqués ; ou, outre, 1,955 personnes et 1,626 non syndiqués, ont été blessées. On voit clairement de quel côté étaient la provocation et la violence.

Par contre les capitalistes américains pendant ces mêmes laps ont distribué la somme fantastique de 50 millions de francs, en nature.

Demandez le Rappel Républicain dans tous les kiosques et chez tous les marchands de journaux.

On serra journellement la main, c'est que le sordonne quel on a affaire du matin au soir dans le service et qui vous prodigue les témoignages extérieurs de soumission et de respect, c'est que ces compagnons, forcés de toute votre existence et de tous vos travaux soient chargés, sans que vous le puissiez soupçonner, de surveiller vos moulades faits et gestes, en ne se faisant pas faute de les exagérer, de les dénaturer et d'armées en la présentation et il y a bien de quoi expliquer et excuser la « surextension » dont parlait avant hier M. Bertheaux, sans oser la blâmer d'ailleurs !

LE REPOS HEBDOMADAIRE

La Rochelle, 25 décembre. Le conseil municipal de La Rochelle, à l'appui de la pétition adressée au gouvernement vient d'adopter le vœu que le Parlement adopte dans le plus bref délai une loi accordant obligatoirement un jour de repos par semaine à chaque employé, autant que possible le dimanche.

En outre, un des considérants qui motivent ce vœu proclame le droit au travail aussi sacré que le droit au repos et déclare que tout règlement qui dénierait à un patron le droit de faire lui-même acte de commerce un jour par semaine constituerait une atteinte à la liberté individuelle et aurait pour conséquence logique l'interdiction aux ouvriers et employés de se livrer le dimanche à aucun travail, même dans leur intérêt exclusif.

LA QUESTION MAROCAINE
Paris, 25 décembre. On télégraphie de Tanger au Petit Journal : « Le Kéber aurait reçu l'ordre de se préparer à partir pour une destination inconnue. »

Le Temps fait les considérations suivantes sur les affaires marocaines. Il y a le vieux mythe classique qui consiste à faire une démonstration navale, mais ces dernières manifestations ont été si souvent répétées qu'elles ne font plus beaucoup d'effet. Du côté de l'Algérie, il serait facile de faire occuper une partie du territoire marocain. Malheureusement, sur cette frontière, il n'y a qu'Oudjda qui ait quelque valeur et elle n'est pas bien grande. Et est vrai que quand on se rappelle l'émotion qui a causé dans le Maroc l'occupation du Touat, on ne peut douter que l'occupation d'Oudjda ne passerait pas inaperçue.

Admettons cependant, pour le pire, que cela soit encore insulsiant ; nous pourrions nous saisir des huit ports ouverts au commerce. Les makhzen qui tire des douanes le plus clair de ses revenus, et les particuliers qui font un commerce de développement économique, seraient complètement amenés à souhaiter la paix. Ce moyen serait donc certainement efficace, mais il comporte des risques redoutables : il ne servirait à rien de se les dissimuler.

Quelle serait la répercussion de ce coup de force dans l'intérieur du pays ? Le pouvoir au sultan survivrait-il à l'absence de coère qui ne manquerait pas de provoquer ? Que deviendraient nos projets de réorganisation, d'amélioration sociale, de développement économique, si le gouvernement qui devait en être l'organe central disparaissait dans la tourmente ? C'est donc à un pis-aller auquel il ne faudra se résigner que si le sultan nous y condamnerait par sa folie.

TALBOT

Comédien et professeur. — Le théâtre de La Tour-d'Auvergne.

L'acteur Talbot, qui vient de mourir, était depuis longtemps un disparu. Il n'était plus qu'une ombre, et, à vrai dire, l'oubli ne fut pas absolument injuste.

Intelligent, lettré, il tenait honnêtement son emploi à la Comédie, sans éclat. Il avait le désir du talent, mais c'était un tour qui chauffait toujours et cuisait peu. Il rendit des services pourtant, dans le répertoire, car il était habile et aimait Robert.

Il aimait trop, car il était uniquement voué à des rôles imposés qui convenaient peu à son tempérament. Son visage était triste, aussi, torçant sa nature, avait-il peu d'action sur le public, qui sentait l'effort. Dans Argan du Malade imaginaire, il avait exagéré, et il jouait Harpagon, de l'Acare, en drame noir. Sa gaieté était lugubre.

Il avait le tort de ressembler à Frédéric Lemaître. C'était la même face poissant et la même mâchoire de force aux lèvres minces, aux commissures s'abaissant, dédaigneuses, le même port de tête souverain. L'acteur Talbot se plaignait souvent, avec ce visage là, d'être confiné dans les vieillards comiques. Cette malchance le poursuivait jusqu'à sa retraite. C'était un romantique condamné aux Sganarelles, et on le regrette, car il avait été, à un moment, un tragique Louis XI, et l'effrayant Gloucester, des Enfants d'Edouard.

Mais le comédien médiocre était un professeur extraordinaire. On aurait pu lui appliquer la définition qu'un sociétaire bienveillant donnait de Dupont-Vernon : « On apprend le matin à ses élèves comment on doit jouer et le soir comment il ne faut pas jouer. » Nombre de comédiens, célèbres aujourd'hui, peuvent se souvenir des leçons qu'ils reçurent dans l'atelier-serré de la rue des Martyrs, séparé de la maison par un aménagé jardin en pente, où il y avait tout ce qu'il faut pour écrire, pour s'évanouir, où les sièges rustiques s'alligeaient devant des gradins chargés de plaques, près d'une grotte de rocaillies. Dans ce décor incohérent, le bon et l'exigeant Talbot se démenait au milieu d'adolescents dramatiques et de gentilles ingénues.

vie de l'Etat et circuler des patrouilles dans les rues. Des municipalités, des sociétés de bienfaisance et de riches particuliers organisent des souscriptions et font des distributions de victuailles et de boissons aux réservistes ; ceux-ci sont logés dans les casernes, dans les édifices publics et chez les habitants.

La Situation de Vladivostok

Saint-Petersbourg, 25 décembre. La population actuelle de Vladivostok comprend 200,000 hommes, 15,000 coeilles coréens, 8,000 civils.

L'intendance fait abattre chaque jour une énorme quantité de bétail, pour préparer les réserves de viandes salées. Des navires arrivent nombreux et de grands dépôts de charbon ont été constitués. Les fortifications extérieures sont terminées. Les travaux des autres forts de la rive septentrionale du Tioumen sont poussés avec activité, nuit et jour. Une route stratégique construite le long du Tioumen, au sud du passage de Gamkwang, permet le transport de ses grosses pièces d'artillerie.

Les Navires de la Croix Rouge

La Haye, 25 décembre. Voici les principaux articles de la convention relative aux navires de la Croix Rouge :

Article 1^{er}. — Les bâtiments hospitaliers à l'égard desquels se trouvent remplies les conditions prescrites dans les articles 1, 2 et 3 de la convention conclue à La Haye le 21 juillet 1864 pour l'adaptation à la guerre maritime des principes de la convention de Genève du 22 août 1864, seront exemptés en temps de guerre dans les ports des parties contractantes de tous des droits et taxes qui sont imposés aux navires au point de vue de la guerre.

Article 2. — La règle contenue dans l'article 1^{er} est obligatoire que pour les puissances contractantes. En cas de guerre entre deux ou plusieurs d'entre elles, ladite règle cessera d'être applicable à l'égard de la puissance non contractante se joindra à l'un des belligérants.

L'armée Japonaise

Berlin, 25 décembre. Le Militär Wochenblatt, organe officieux du grand état-major allemand, consacre un article fort intéressant à l'étude de la loi sur le recrutement qui a été promulguée récemment au Japon.

Jusqu'à ce jour, la durée du service était fixée de la manière suivante : armée active, trois ans ; réserve, neuf ans ; milice, huit ans. A partir de maintenant, le temps à passer dans l'armée active restant le même, la réserve comprendra quatre classes et l'armée nationale (milice) trois seulement.

D'après l'auteur de l'article, les cinq classes anciennes, ainsi réintégré dans la réserve, donneront un appoint de 94,000 hommes, au lieu des 250,000 que l'on escomptait d'abord. Le Japon disposait, au début des hostilités, de 395,000 soldats instruits. Tout ce monde se trouvait sur le théâtre des opérations au moment de la bataille de Liao-Yang, de sorte qu'il ne restait plus de disponibles alors que les hommes de la réserve de remplacement et les recrues de la classe 1904. Les premiers étaient au nombre de 70,000. Les seconds étaient eux seuls au nombre de 40,000 et ne pouvaient seuls assurer le remplacement d'une instruction militaire ; enfin, la classe 1904 a donné 190,000 jeunes soldats. Tout compte fait, l'armée japonaise, au cours de cette première partie de la campagne, aurait donc pu mettre en ligne 849,000 hommes.

Mais, comme le fait remarquer le Militär Wochenblatt, ces chiffres imposants ne correspondent pas à la réalité, vu que le Japon manque d'instructeurs capables de dresser une pareille masse de recrues et n'a plus un seul officier disponible pour l'encadrement de formations nouvelles. En d'autres termes, il semble qu'il lui soit impossible de maintenir son armée de Mandchourie à l'effectif de 350,000 hommes environ, grâce à un afflux incessant d'hommes ; en revanche, il lui est matériellement impossible de dépasser le chiffre ci-dessus.

L'exemple du Japon, conclut l'auteur de l'article, prouve une fois de plus qu'un peuple, même s'il possède les plus grandes qualités militaires et s'il est animé du patriotisme le plus vir, est tenu d'entretenir un effectif de paix aussi élevé que possible et toujours proportionné à l'accroissement de la population, s'il ne veut s'exposer aux plus graves mécomptes, par exemple à se voir dans l'impossibilité d'utiliser toutes ses ressources en hommes, ou encore à être obligé d'appeler des classes très anciennes, alors que la plupart des jeunes gens ne peuvent être employés.

LA DÉLATION MILITAIRE

Paris, 25 décembre. Au sujet de la délation militaire, voici ce qu'écrivait le Journal des Débats :

Il importe beaucoup de distinguer entre la délation civile et la délation militaire. La première est en soi et régnée particulière, elle est au caractère ovale et loyal du Français, mais cette répugnance se change en révolte violente quand on acquiert la conviction que c'est par les siens que l'on est ou que l'on peut être trahi.

On entendrait à la rigueur son parti d'être dénoncé par des étrangers et, a fortiori, par ceux dont c'est la fonction propre (et nous avons appris combien facilement le franc-maçon se double d'un « mouchard » professionnel) d'aider plus qu'il n'est pas malaisé de prendre ses précautions.

Ce qu'on ne saurait supporter, l'idée à laquelle on ne peut se faire, c'est que le camarade avec lequel on est obligé de vivre côte à côte et qui

à faire disparaître Syveton. N'oublions pas qu'on ne parlait pas de mort, mais de fuite, et que ce qu'on voulait avant tout, c'était mettre Syveton dans l'impossibilité de se rendre au palais de justice. Si l'instruction n'est pas poussée à fond et si les votes ne sont pas décisifs, il restera toujours des soupçons contre beaucoup de gens peut-être innocents, mais à coup sûr peu intéressants.

La Liberté imagine un dialogue des morts

entre Waldeck-Rousseau et Syveton. C'est Waldeck-Rousseau qui répond à Syveton :

Il y aurait un joli chapitre à écrire pour l'histoire de nos temps sous ce titre : « Les trésoriers des ligues ». Laissez-moi me détacher ici de l'imagination de vos détracteurs : je les connais bien, car ils ont été mes amis et mes ennemis tour à tour. Les trésoriers des ligues ? N'avez-vous donc pas connu Mascaraud ? Celui-là s'est flatté d'avoir reçu de l'argent, beaucoup d'argent de ces hommes qui doivent de la reconnaissance au gouvernement ; cent mille francs d'un seul coup d'un certain Chabert, épave dorée des catastrophes panamiques.

Mais lui, il ne s'embarra pas plus de scrupules que de complaisance. A Ma cause, la voilà ! et voilà un jour en passant sur sa cuisine avec cette familiarité charmante qui le distingue. « Je reçois de l'argent ; j'en donne ; personne n'a rien à y voir. » Vos amis de la Patrie française n'auront qu'à répondre même à Mascaraud, distributeur de largent, des croix, des places et il s'en vante. Voilà comment il faut être et pour la peine il demande à être fait sénateur... Quand vous serez tout à fait délivrés des passions qui haient encore votre nature, à me entendre, à nous entendre, vous serez comme tous ces événements qui agitent les hommes dégoûtés, même au milieu des plus tragiques développements, l'immuable leçon de l'ironie triomphante.

LA GUERRE Russo-Japonaise

Paris, 25 décembre. Un événement que l'on peut considérer de grande importance vient de se produire. C'est le départ de l'escadre de l'amiral Togo pour une destination qui n'est pas désignée, mais que l'on devine. Il s'agit évidemment d'aller au-devant de l'escadre russe de la Baltique et de tâcher de l'arrêter dans sa marche vers les eaux japonaises.

L'amiral Togo peut évidemment le faire en toute sécurité, rassuré qu'il est d'autre part par la destruction à peu près complète de la flotte russe de Port-Arthur. Mais l'événement même a un côté heureux pour les Russes, car, de ce fait, l'efficacité du blocus se trouve diminuée encore.

Si les munitions commencent à faire défaut au général Stoessel, il a plus de chances que jamais d'en recevoir de nouveaux stocks et rien ne garantit qu'il ne puisse même recevoir quelques renforts en hommes, par quelques transports venant de Vladivostok par exemple.

Dans tous les cas, les Russes de Port-Arthur tireront le plus large parti possible du départ de l'escadre qui assiégeait son front de mer depuis les premiers jours de la guerre et cela permet d'espérer que l'héroïque garnison prolongera sa résistance fort au-delà des limites indiquées par les Japonais, qui parlent maintenant de la capture de la citadelle pour les premiers jours de janvier.

La Souscription pour Stoessel

Paris, 25 décembre. La souscription de l'Echo de Paris pour le général Stoessel et les héros de Port-Arthur s'élève à 65,000 francs.

Parmi les souscripteurs, nous relevons les noms suivants : MM. Aynard, directeur du cabinet du gouverneur général de l'Algérie ; le général et Mme Lelong ; le général Berenger, ancien sénateur ; le colonel de Parveval ; le lieutenant-colonel A. Renouard ; le colonel et Mme de Verneuil ; le baron Ernest Seillière ; J.-C. de Ville-neuve ; marquis de la Ferronnays, député de la Loire-Inférieure ; Georges Salmon, de la chambre de commerce ; Delaunay-Belleville ; Pion et Nourrit, etc., etc.

La Mobilisation en Russie

Saint-Petersbourg, 25 décembre. Partout la mobilisation s'opère dans le calme. Aucun désordre ne s'est produit. Cela tient aux mesures récentes prises par le gouvernement, faisant savoir que tout inexact, tout homme qui se livrerait à des actes de pillage serait poursuivi devant les conseils de guerre.

On a entendu à la rigueur son parti d'être dénoncé par des étrangers et, a fortiori, par ceux dont c'est la fonction propre (et nous avons appris combien facilement le franc-maçon se double d'un « mouchard » professionnel) d'aider plus qu'il n'est pas malaisé de prendre ses précautions.

Ce qu'on ne saurait supporter, l'idée à laquelle on ne peut se faire, c'est que le camarade avec lequel on est obligé de vivre côte à côte et qui

« J'avais accompli ce travail avec l'habileté d'un voleur émérite. Je passai ma main par l'ouverture et fis jouer non sans peine le verrou rouillé qui fermait le châssis. La fenêtre s'ouvrit et une odeur pénétrante, semblable à celle qui s'exhale d'un caveau funéraire, vint frapper mon odorat.

« Je pris ma torche de résine, et me glissant par cette fenêtre, je me trouvai dans un cabinet un peu plus long que large et dont les murs dénudés suintaient l'humidité.

« Je me dirigeai tout d'abord vers le squelette qui avait attiré mon attention.

« C'était celui d'un homme de haute taille solidement charpenté. Je l'examinai très attentivement et je fus frappé de la forme singulière des deux pieds. Ils étaient fins et les os saillaient au-dessus de la cheville, et les supérieurs devaient former une promégnance très sensible.

« Vous savez que j'ai fait la même remarque lorsque, le jour de l'autopsie, j'ai levé le suaire qui couvrait les pieds de M. Bréhat-Lenoir.

« Cette coïncidence me frappa. Je pris exactement la hauteur du squelette, puis je continuai mes investigations.

« Je ne remarquai pas sur les murs la moindre fissure qui pût me faire supposer qu'une cachette y avait été pratiquée.

« Ils étaient enduits d'un ciment très dur dont la surface était parfaitement unie.

« Comme j'aurais dû inspecter les murailles de ce caveau humide, mais j'ai baillé contre un obstacle. Je baissai aussitôt ma torche vers le sol et vis qu'un des carreaux rouges qui pavait le caveau avait été légèrement soulevé par le bout de mon pied. Je m'agenouillai et enlevai assez facilement ce carreau avec mes longs doigts.

« Un trou très profond et très étroit avait été pratiqué à cet endroit, et j'en tirai un sac de cuir long et mince, fermé par une courroie.

« Je trouvais dans ce sac plusieurs objets. Je les vis énumérer en détail. Cette simple liste vous donnera une idée de l'importance de ma découverte :

« 1^{er} Une trousse d'instruments de dissection de fabrication anglaise. Ils me parurent, malgré ma grande inexpérience en cette matière, admirablement confectionnés.

« 2^o Un étui de cuir rouge, de forme ronde, contenant cinq aiguilles très fines et très solides dont la pointe était taillée de brun. La partie inférieure de cet étui se dévissait. J'y trouvai un petit flacon de cristal, rempli d'une épaisse liqueur brune.

« Je mis précieusement cet étui dans ma poche ;

« 3^o Cinq convertis d'argent au chiffre C. Surnommés d'une couronne de comte ;

« 4^o Une baguette ornée d'un superbe brillant.

« Une montre en or, avec un chiffre très enjolivé et surmonté d'un casque de chevalier.

« Je ne trouvais pas d'autres bijoux. L'assassin n'avait sans doute emporté que ceux qu'il n'avait pu vendre à Paris sans risquer d'être découvert, et il comptait probablement s'en défaire en Angleterre.

« J'avais été plus heureux dans mes recherches que je ne l'espérais d'abord. Cette dernière découverte me donnait enfin le fil qui devait me conduire sûrement à travers un dédale de crimes. Et si je n'en connaissais pas encore toutes les avenues tortueuses, je savais, du moins, que j'avais été le point d'arrivée et j'entrevois clairement les diverses étapes de la route.

« Chose étrange ! Je venais d'atteindre ce terme si ardemment désiré, et le résultat inespéré de mes recherches et de mes observations me laissait presque froid et insensible !

« Il me semblait, à cette heure du triomphe, que les déductions qui m'avaient con-

leur a refusé l'entrée, alléguant l'absence de sa localité.

Le juge de paix est revenu à neuf heures du soir. Mme Syveton était rentrée. Elle ne s'est nullement opposée à l'opération. Le juge de paix, ainsi que le parquet lui en avait donné l'ordre, a apposé les scellés dans le cabinet de travail, la chambre à coucher, le cabinet de toilette et la salle de bains. Sa besogne n'a été terminée qu'à dix heures du soir.

On donne comme motif de cette apposition de scellés que l'héritage du député du deuxième arrondissement doit être partagé entre sa femme et son père.

La Morphine

Paris, 25 décembre. L'Echo de Paris se dit en mesure d'affirmer, malgré le démenti du docteur Ogier, que l'information suivant laquelle on aurait découvert de la morphine dans les viscères de M. Syveton n'est pas tout à fait inexacte.

Certaines remarques préliminaires, dit-il, auraient dès maintenant permis de soupçonner la présence d'une certaine quantité de morphine. Il reste à établir formellement l'existence du poison.

L'Accusation de Détournement

Paris, 25 décembre. Jusqu'ici, il semble peu probable que l'accusation de détournement de fonds de la Patrie française, portée contre M. Syveton par sa veuve résiste à la critique impartiale.

« C'est un conte à dormir debout, s'est écrié M. Joseph Ménard, avocat de M. Syveton père.

Si Mme Syveton avait raconté tout cela au début de l'instruction, on aurait pu peut-être discuter son témoignage, mais c'est la quatrième ou cinquième version qu'elle donne. Rien ne nous dit qu'elle soit la dernière.

« C'est une nouvelle fable imaginée par Mme Syveton », dit aussi M. Syveton père. M. Ferrette, député de la Meuse, avait vu son

Dernière Heure

LA MORT DE M. SYVETON

Paris, 25 décembre. — Le bruit court que M. Michel Pétieter, avocat de la Société des auteurs, aurait en principe accepté d'être le défenseur de Mme Syveton.

TROUBLES EN POLOGNE RUSSÉ

Racém (Pologne), 25 décembre. — La nuit dernière, à 1 heure du matin, à l'issue de la messe de minuit à l'église catholique la foule composée en majeure partie d'ouvriers a parcouru la rue principale de la ville arborant un drapeau rouge et chantant.

Des patrouilles ayant voulu disperser la foule, les manifestants ont tiré des coups de revolver.

Le colonel du 98^e régiment d'infanterie a été tué, un gendarme blessé.

Parmi les manifestants un homme a été tué. La mobilisation s'effectue actuellement dans la localité.

LA QUESTION MAROCAINE

Tanger, 25 décembre. — On continue ici à commenter vivement les mesures prises par la France en réponse à la prétention du maghzen de congédier la mission militaire française de Fez.

L'attitude de notre gouvernement rencontre dans tous les milieux l'approbation unanime. Les hauts fonctionnaires marocains de Tanger et les notables musulmans eux-mêmes blâment discrètement la conduite du maghzen et expriment de vives inquiétudes au sujet des suites qu'elle peut avoir.

L'attitude actuelle du maghzen doit être attribuée aux intrigues de quelques-uns de ses membres personnellement intéressés à perpétuer le gâchis plutôt qu'à la recrudescence du fanatisme.

LES Manifestations Universitaires en Russie

Moscou, 25 décembre. — Vingt maîtres de conférence et quelques professeurs ont remis au Conseil de l'Université une demande de protestation contre les violences dont les étudiants ont été l'objet à la suite des désordres des 18 et 19 décembre.

Le conseil a décidé à l'unanimité d'ouvrir une enquête sur les faits qui ont amené la manifestation du 19 décembre. Il paraîtrait que la majorité des maîtres de conférence a proposé de rechercher les causes des désordres provoqués par les étudiants et de l'interdiction du cours régulier des études.

Ceux qui se sont mis à la tête de ce mouvement soutiennent que l'autonomie des Universités est la condition indispensable pour prévenir des désordres et que cette autonomie a pour condition la réforme de l'organisation sociale en Russie.

LA Guerre Russo-Japonaise

Alger, 25 décembre. — Le contre-torpilleur russe Protévny, venant en dernier lieu de Tanger est arrivé à Alger.

EN MANDCHOURIE

Saint-Petersbourg, 25 décembre. — Le correspondant de la Burejica Vedomosti télégraphie de Moukden. Tout est tranquille. Une forte bande de 800 Koungousses a fait son apparition dans le village de Syossi. Peu après un détachement a été envoyé à la poursuite des Koungousses.

Il s'agit d'une escouade avec eux. Ils les battit, leur captura du bétail, des chevaux, porcs, brebis en grande quantité.

Les soldats russes sont maintenant garantis de façon remarquable contre les rigueurs de l'hiver. Le nombre des malades est moins élevé qu'en temps de paix.

TELEGRAMME OFFICIEL

Saint-Petersbourg, 25 décembre. — Le général Kouropatkine adresse le télégramme suivant :

« Les Japonais ont ouvert aujourd'hui des tranchées dans le fort de Kousen-Jen-Span.

« Nous grand garde de l'armée japonaise ont fait de sérieux progrès dans les renforts nous nous sommes avancés de nouveau et nous avons récupéré le défilé de Tai-Pin-Line.

« Nous avons perdu une douzaine d'hommes. Les pertes japonaises sont plus considérables. »

A PORT-ARTHUR

Tokio, 25 décembre. — Les batteries avancées japonaises à Port-Arthur, attelées maintenant à la Schanpo.

Un projectile a été porté et on compte voir le cuirassé déjà à bras défilé.

Tokio, 25 décembre. — L'armée qui assiège Port-Arthur occupé par Ta-Liu-Chien. On annonce officiellement la chute de toutes les positions avancées des Russes en face de la droite japonaise.

JOURNAUX DU MATIN

Paris, 3 heures matin.

L'Echo de Paris. — M. Latapie, à propos de l'élection au 2^e arrondissement :

M. Bellan dit dans sa profession de foi : « La République répondra de plus en plus aux vœux du pays en restant fidèle aux principes qui sont sa raison d'être, en se montrant tolérante, respectueuse des croyances bienaisantes à tous. »

« An ! permettez, ceci est notre politique, c'est la politique de l'amiral Bismarck et non la vôtre ! »

« Quel vous voudriez piper les suffrages des braves gens qui réclament une République tolérante respectueuse des croyances et vous triez ensuite en faire l'honneur au gouvernement des Jacobins qui a déclaré la guerre aux croyances ! »

Ceci n'est pas honnête. Nous vous le disons sans phrase. Expliquez-vous, Monsieur, ou si non, approuvez-vous le ministère de profession secret. »

« Remarquez que vous n'aurez pas d'occasion plus importante de manifester les sentiments de vos électeurs que dans des votes d'ordre politique contre ou pour le ministère. »

« Les électeurs ont le droit d'être renseignés sur cette question précise, qui efface ou plutôt qui comprend toutes les autres. »

« Les Gouais. — M. Desmoulin : En ce moment la Légion d'honneur subit une crise qui interdirait si le conseil de l'ordre ne procéda courageusement à une complète épuratoire. »

« Les chevaliers détachèrent de leurs boutonnières un ruban qui n'est plus le signe extérieur d'une supériorité intellectuelle ou morale et de cette façon on pourra reconnaître sans effort les francs-maçons de marque ou les agents électoraux du bloc. »

reconnaitre sans effort les francs-maçons de marque ou les agents électoraux du bloc.

L'Humanité. — M. Jaurès, à propos de l'affaire Syveton :

Il apparaît donc qu'il y a eu, sous la forme de suicide obligé ou sous la forme de l'assassinat direct, une machination criminelle d'un entourage scélérat et abject pour faire disparaître, au moment où l'opération paraissait la moins dangereuse et la plus fructueuse, un homme rare, menacé de ruine morale et matérielle et que les siens avaient hâte de liquider, avec son demi-consentement ou sans son consentement.

(Fin de nos dépêches de nuit).

COURRIER DES SPECTACLES

Nouveau-Théâtre. — Les aventures de Thomas Plumette ont obtenu hier, aux deux représentations de la journée un réel triomphe.

Les deux autres pièces ont été également très intéressantes, soit par leur action, soit par la façon dont elle est interprétée, soit par les attractions acrobatiques qui font partie de l'intrigue : le pont volant, la corde indienne, la vitre enroulée, etc.

Aujourd'hui, en matinée à 2 heures et le soir à 8 heures, les aventures de Thomas Plumette.

Casino-Kursaal. — Samedi c'était le brouillard qui empêchait les tramways de circuler dans les rues. Hier dimanche les véhicules furent arrêtés rue de la République par la foule qui se pressait pour assister aux deux représentations de Ca tire l'œil qui a fait plus que le maximum, et c'est justice. La meilleure des réclames ce n'est point en effet, de vanter des apothèses chimériques ou de laisser supposer une mise en scène ridicule. On ne bluffe pas impunément le public qui sait parfaitement discerner le beau et l'amusant ; et voilà pourquoi aujourd'hui lundi, jour férié, il y aura foule pour aller voir jouer Ca tire l'œil deux fois au matin. Le soir c'est huit heures et demie. Ca tire l'œil malgré l'importance du livret et des décors se termine avant le départ des derniers tramways de banlieue.

Concert de l'Horloge. — L'empressément du public à assister aux deux représentations d'aujourd'hui, justifie la grande vogue de l'incomparable revue, Pan dans l'Étoile ! Aussi, aujourd'hui, à la matinée, où une superbe prime est offerte à tous les spectateurs, y aura-t-il absence en masse, car tout en profitant de la gratuité de la direction on emportera un merveilleux souvenir de Pan dans l'Étoile ! qui, avec ses vingt tableaux, ses deux apothèses et ses majestueux défilés est le gros événement de l'année. Le soir à 8 h. 1/2 très exactement, grand concert de l'Horloge, qui se termine par la trentième de la Revue.

Cirque Bureau. — C'est par excellence le spectacle des familles que celui qui nous est offert en ce moment au Cirque Bureau. Rien de plus amusant que la troupe de Léonidas où tous les rôles, même les plus compliqués, sont tenus par des enfants, terre-neuves, bouglis, Saint-Denis, etc. etc. etc. Les deux gros combats, ou par des chats, magnifiques angoras dressés comme des caniches. Il y a à la fois 70 animaux sur la piste ! Citons encore pour la joie des petits et des grands l'inépuisable clown smart Popol et son inséparable Farman, Pépé, Guinot, Charles, etc., vingt attractions complétant un programme extraordinaire.

Concert de l'Horloge. — L'empressément du public à assister aux deux représentations d'aujourd'hui, justifie la grande vogue de l'incomparable revue, Pan dans l'Étoile ! Aussi, aujourd'hui, à la matinée, où une superbe prime est offerte à tous les spectateurs, y aura-t-il absence en masse, car tout en profitant de la gratuité de la direction on emportera un merveilleux souvenir de Pan dans l'Étoile ! qui, avec ses vingt tableaux, ses deux apothèses et ses majestueux défilés est le gros événement de l'année. Le soir à 8 h. 1/2 très exactement, grand concert de l'Horloge, qui se termine par la trentième de la Revue.

Cirque Bureau. — C'est par excellence le spectacle des familles que celui qui nous est offert en ce moment au Cirque Bureau. Rien de plus amusant que la troupe de Léonidas où tous les rôles, même les plus compliqués, sont tenus par des enfants, terre-neuves, bouglis, Saint-Denis, etc. etc. etc. Les deux gros combats, ou par des chats, magnifiques angoras dressés comme des caniches. Il y a à la fois 70 animaux sur la piste ! Citons encore pour la joie des petits et des grands l'inépuisable clown smart Popol et son inséparable Farman, Pépé, Guinot, Charles, etc., vingt attractions complétant un programme extraordinaire.

Concert de l'Horloge. — L'empressément du public à assister aux deux représentations d'aujourd'hui, justifie la grande vogue de l'incomparable revue, Pan dans l'Étoile ! Aussi, aujourd'hui, à la matinée, où une superbe prime est offerte à tous les spectateurs, y aura-t-il absence en masse, car tout en profitant de la gratuité de la direction on emportera un merveilleux souvenir de Pan dans l'Étoile ! qui, avec ses vingt tableaux, ses deux apothèses et ses majestueux défilés est le gros événement de l'année. Le soir à 8 h. 1/2 très exactement, grand concert de l'Horloge, qui se termine par la trentième de la Revue.

Cirque Bureau. — C'est par excellence le spectacle des familles que celui qui nous est offert en ce moment au Cirque Bureau. Rien de plus amusant que la troupe de Léonidas où tous les rôles, même les plus compliqués, sont tenus par des enfants, terre-neuves, bouglis, Saint-Denis, etc. etc. etc. Les deux gros combats, ou par des chats, magnifiques angoras dressés comme des caniches. Il y a à la fois 70 animaux sur la piste ! Citons encore pour la joie des petits et des grands l'inépuisable clown smart Popol et son inséparable Farman, Pépé, Guinot, Charles, etc., vingt attractions complétant un programme extraordinaire.

Concert de l'Horloge. — L'empressément du public à assister aux deux représentations d'aujourd'hui, justifie la grande vogue de l'incomparable revue, Pan dans l'Étoile ! Aussi, aujourd'hui, à la matinée, où une superbe prime est offerte à tous les spectateurs, y aura-t-il absence en masse, car tout en profitant de la gratuité de la direction on emportera un merveilleux souvenir de Pan dans l'Étoile ! qui, avec ses vingt tableaux, ses deux apothèses et ses majestueux défilés est le gros événement de l'année. Le soir à 8 h. 1/2 très exactement, grand concert de l'Horloge, qui se termine par la trentième de la Revue.

Cirque Bureau. — C'est par excellence le spectacle des familles que celui qui nous est offert en ce moment au Cirque Bureau. Rien de plus amusant que la troupe de Léonidas où tous les rôles, même les plus compliqués, sont tenus par des enfants, terre-neuves, bouglis, Saint-Denis, etc. etc. etc. Les deux gros combats, ou par des chats, magnifiques angoras dressés comme des caniches. Il y a à la fois 70 animaux sur la piste ! Citons encore pour la joie des petits et des grands l'inépuisable clown smart Popol et son inséparable Farman, Pépé, Guinot, Charles, etc., vingt attractions complétant un programme extraordinaire.

Concert de l'Horloge. — L'empressément du public à assister aux deux représentations d'aujourd'hui, justifie la grande vogue de l'incomparable revue, Pan dans l'Étoile ! Aussi, aujourd'hui, à la matinée, où une superbe prime est offerte à tous les spectateurs, y aura-t-il absence en masse, car tout en profitant de la gratuité de la direction on emportera un merveilleux souvenir de Pan dans l'Étoile ! qui, avec ses vingt tableaux, ses deux apothèses et ses majestueux défilés est le gros événement de l'année. Le soir à 8 h. 1/2 très exactement, grand concert de l'Horloge, qui se termine par la trentième de la Revue.

Cirque Bureau. — C'est par excellence le spectacle des familles que celui qui nous est offert en ce moment au Cirque Bureau. Rien de plus amusant que la troupe de Léonidas où tous les rôles, même les plus compliqués, sont tenus par des enfants, terre-neuves, bouglis, Saint-Denis, etc. etc. etc. Les deux gros combats, ou par des chats, magnifiques angoras dressés comme des caniches. Il y a à la fois 70 animaux sur la piste ! Citons encore pour la joie des petits et des grands l'inépuisable clown smart Popol et son inséparable Farman, Pépé, Guinot, Charles, etc., vingt attractions complétant un programme extraordinaire.

Concert de l'Horloge. — L'empressément du public à assister aux deux représentations d'aujourd'hui, justifie la grande vogue de l'incomparable revue, Pan dans l'Étoile ! Aussi, aujourd'hui, à la matinée, où une superbe prime est offerte à tous les spectateurs, y aura-t-il absence en masse, car tout en profitant de la gratuité de la direction on emportera un merveilleux souvenir de Pan dans l'Étoile ! qui, avec ses vingt tableaux, ses deux apothèses et ses majestueux défilés est le gros événement de l'année. Le soir à 8 h. 1/2 très exactement, grand concert de l'Horloge, qui se termine par la trentième de la Revue.

Cirque Bureau. — C'est par excellence le spectacle des familles que celui qui nous est offert en ce moment au Cirque Bureau. Rien de plus amusant que la troupe de Léonidas où tous les rôles, même les plus compliqués, sont tenus par des enfants, terre-neuves, bouglis, Saint-Denis, etc. etc. etc. Les deux gros combats, ou par des chats, magnifiques angoras dressés comme des caniches. Il y a à la fois 70 animaux sur la piste ! Citons encore pour la joie des petits et des grands l'inépuisable clown smart Popol et son inséparable Farman, Pépé, Guinot, Charles, etc., vingt attractions complétant un programme extraordinaire.

Concert de l'Horloge. — L'empressément du public à assister aux deux représentations d'aujourd'hui, justifie la grande vogue de l'incomparable revue, Pan dans l'Étoile ! Aussi, aujourd'hui, à la matinée, où une superbe prime est offerte à tous les spectateurs, y aura-t-il absence en masse, car tout en profitant de la gratuité de la direction on emportera un merveilleux souvenir de Pan dans l'Étoile ! qui, avec ses vingt tableaux, ses deux apothèses et ses majestueux défilés est le gros événement de l'année. Le soir à 8 h. 1/2 très exactement, grand concert de l'Horloge, qui se termine par la trentième de la Revue.

Cirque Bureau. — C'est par excellence le spectacle des familles que celui qui nous est offert en ce moment au Cirque Bureau. Rien de plus amusant que la troupe de Léonidas où tous les rôles, même les plus compliqués, sont tenus par des enfants, terre-neuves, bouglis, Saint-Denis, etc. etc. etc. Les deux gros combats, ou par des chats, magnifiques angoras dressés comme des caniches. Il y a à la fois 70 animaux sur la piste ! Citons encore pour la joie des petits et des grands l'inépuisable clown smart Popol et son inséparable Farman, Pépé, Guinot, Charles, etc., vingt attractions complétant un programme extraordinaire.

Concert de l'Horloge. — L'empressément du public à assister aux deux représentations d'aujourd'hui, justifie la grande vogue de l'incomparable revue, Pan dans l'Étoile ! Aussi, aujourd'hui, à la matinée, où une superbe prime est offerte à tous les spectateurs, y aura-t-il absence en masse, car tout en profitant de la gratuité de la direction on emportera un merveilleux souvenir de Pan dans l'Étoile ! qui, avec ses vingt tableaux, ses deux apothèses et ses majestueux défilés est le gros événement de l'année. Le soir à 8 h. 1/2 très exactement, grand concert de l'Horloge, qui se termine par la trentième de la Revue.

Cirque Bureau. — C'est par excellence le spectacle des familles que celui qui nous est offert en ce moment au Cirque Bureau. Rien de plus amusant que la troupe de Léonidas où tous les rôles, même les plus compliqués, sont tenus par des enfants, terre-neuves, bouglis, Saint-Denis, etc. etc. etc. Les deux gros combats, ou par des chats, magnifiques angoras dressés comme des caniches. Il y a à la fois 70 animaux sur la piste ! Citons encore pour la joie des petits et des grands l'inépuisable clown smart Popol et son inséparable Farman, Pépé, Guinot, Charles, etc., vingt attractions complétant un programme extraordinaire.

Concert de l'Horloge. — L'empressément du public à assister aux deux représentations d'aujourd'hui, justifie la grande vogue de l'incomparable revue, Pan dans l'Étoile ! Aussi, aujourd'hui, à la matinée, où une superbe prime est offerte à tous les spectateurs, y aura-t-il absence en masse, car tout en profitant de la gratuité de la direction on emportera un merveilleux souvenir de Pan dans l'Étoile ! qui, avec ses vingt tableaux, ses deux apothèses et ses majestueux défilés est le gros événement de l'année. Le soir à 8 h. 1/2 très exactement, grand concert de l'Horloge, qui se termine par la trentième de la Revue.

Cirque Bureau. — C'est par excellence le spectacle des familles que celui qui nous est offert en ce moment au Cirque Bureau. Rien de plus amusant que la troupe de Léonidas où tous les rôles, même les plus compliqués, sont tenus par des enfants, terre-neuves, bouglis, Saint-Denis, etc. etc. etc. Les deux gros combats, ou par des chats, magnifiques angoras dressés comme des caniches. Il y a à la fois 70 animaux sur la piste ! Citons encore pour la joie des petits et des grands l'inépuisable clown smart Popol et son inséparable Farman, Pépé, Guinot, Charles, etc., vingt attractions complétant un programme extraordinaire.

Concert de l'Horloge. — L'empressément du public à assister aux deux représentations d'aujourd'hui, justifie la grande vogue de l'incomparable revue, Pan dans l'Étoile ! Aussi, aujourd'hui, à la matinée, où une superbe prime est offerte à tous les spectateurs, y aura-t-il absence en masse, car tout en profitant de la gratuité de la direction on emportera un merveilleux souvenir de Pan dans l'Étoile ! qui, avec ses vingt tableaux, ses deux apothèses et ses majestueux défilés est le gros événement de l'année. Le soir à 8 h. 1/2 très exactement, grand concert de l'Horloge, qui se termine par la trentième de la Revue.

Cirque Bureau. — C'est par excellence le spectacle des familles que celui qui nous est offert en ce moment au Cirque Bureau. Rien de plus amusant que la troupe de Léonidas où tous les rôles, même les plus compliqués, sont tenus par des enfants, terre-neuves, bouglis, Saint-Denis, etc. etc. etc. Les deux gros combats, ou par des chats, magnifiques angoras dressés comme des caniches. Il y a à la fois 70 animaux sur la piste ! Citons encore pour la joie des petits et des grands l'inépuisable clown smart Popol et son inséparable Farman, Pépé, Guinot, Charles, etc., vingt attractions complétant un programme extraordinaire.

Concert de l'Horloge. — L'empressément du public à assister aux deux représentations d'aujourd'hui, justifie la grande vogue de l'incomparable revue, Pan dans l'Étoile ! Aussi, aujourd'hui, à la matinée, où une superbe prime est offerte à tous les spectateurs, y aura-t-il absence en masse, car tout en profitant de la gratuité de la direction on emportera un merveilleux souvenir de Pan dans l'Étoile ! qui, avec ses vingt tableaux, ses deux apothèses et ses majestueux défilés est le gros événement de l'année. Le soir à 8 h. 1/2 très exactement, grand concert de l'Horloge, qui se termine par la trentième de la Revue.

Cirque Bureau. — C'est par excellence le spectacle des familles que celui qui nous est offert en ce moment au Cirque Bureau. Rien de plus amusant que la troupe de Léonidas où tous les rôles, même les plus compliqués, sont tenus par des enfants, terre-neuves, bouglis, Saint-Denis, etc. etc. etc. Les deux gros combats, ou par des chats, magnifiques angoras dressés comme des caniches. Il y a à la fois 70 animaux sur la piste ! Citons encore pour la joie des petits et des grands l'inépuisable clown smart Popol et son inséparable Farman, Pépé, Guinot, Charles, etc., vingt attractions complétant un programme extraordinaire.

Concert de l'Horloge. — L'empressément du public à assister aux deux représentations d'aujourd'hui, justifie la grande vogue de l'incomparable revue, Pan dans l'Étoile ! Aussi, aujourd'hui, à la matinée, où une superbe prime est offerte à tous les spectateurs, y aura-t-il absence en masse, car tout en profitant de la gratuité de la direction on emportera un merveilleux souvenir de Pan dans l'Étoile ! qui, avec ses vingt tableaux, ses deux apothèses et ses majestueux défilés est le gros événement de l'année. Le soir à 8 h. 1/2 très exactement, grand concert de l'Horloge, qui se termine par la trentième de la Revue.

Cirque Bureau. — C'est par excellence le spectacle des familles que celui qui nous est offert en ce moment au Cirque Bureau. Rien de plus amusant que la troupe de Léonidas où tous les rôles, même les plus compliqués, sont tenus par des enfants, terre-neuves, bouglis, Saint-Denis, etc. etc. etc. Les deux gros combats, ou par des chats, magnifiques angoras dressés comme des caniches. Il y a à la fois 70 animaux sur la piste ! Citons encore pour la joie des petits et des grands l'inépuisable clown smart Popol et son inséparable Farman, Pépé, Guinot, Charles, etc., vingt attractions complétant un programme extraordinaire.

Concert de l'Horloge. — L'empressément du public à assister aux deux représentations d'aujourd'hui, justifie la grande vogue de l'incomparable revue, Pan dans l'Étoile ! Aussi, aujourd'hui, à la matinée, où une superbe prime est offerte à tous les spectateurs, y aura-t-il absence en masse, car tout en profitant de la gratuité de la direction on emportera un merveilleux souvenir de Pan dans l'Étoile ! qui, avec ses vingt tableaux, ses deux apothèses et ses majestueux défilés est le gros événement de l'année. Le soir à 8 h. 1/2 très exactement, grand concert de l'Horloge, qui se termine par la trentième de la Revue.

Cirque Bureau. — C'est par excellence le spectacle des familles que celui qui nous est offert en ce moment au Cirque Bureau. Rien de plus amusant que la troupe de Léonidas où tous les rôles, même les plus compliqués, sont tenus par des enfants, terre-neuves, bouglis, Saint-Denis, etc. etc. etc. Les deux gros combats, ou par des chats, magnifiques angoras dressés comme des caniches. Il y a à la fois 70 animaux sur la piste ! Citons encore pour la joie des petits et des grands l'inépuisable clown smart Popol et son inséparable Farman, Pépé, Guinot, Charles, etc., vingt attractions complétant un programme extraordinaire.

Concert de l'Horloge. — L'empressément du public à assister aux deux représentations d'aujourd'hui, justifie la grande vogue de l'incomparable revue, Pan dans l'Étoile ! Aussi, aujourd'hui, à la matinée, où une superbe prime est offerte à tous les spectateurs, y aura-t-il absence en masse, car tout en profitant de la gratuité de la direction on emportera un merveilleux souvenir de Pan dans l'Étoile ! qui, avec ses vingt tableaux, ses deux apothèses et ses majestueux défilés est le gros événement de l'année. Le soir à 8 h. 1/2 très exactement, grand concert de l'Horloge, qui se termine par la trentième de la Revue.

Cirque Bureau. — C'est par excellence le spectacle des familles que celui qui nous est offert en ce moment au Cirque Bureau. Rien de plus amusant que la troupe de Léonidas où tous les rôles, même les plus compliqués, sont tenus par des enfants, terre-neuves, bouglis, Saint-Denis, etc. etc. etc. Les deux gros combats, ou par des chats, magnifiques angoras dressés comme des caniches. Il y a à la fois 70 animaux sur la piste ! Citons encore pour la joie des petits et des grands l'inépuisable clown smart Popol et son inséparable Farman, Pépé, Guinot, Charles, etc., vingt attractions complétant un programme extraordinaire.

Concert de l'Horloge. — L'empressément du public à assister aux deux représentations d'aujourd'hui, justifie la grande vogue de l'incomparable revue, Pan dans l'Étoile ! Aussi, aujourd'hui, à la matinée, où une superbe prime est offerte à tous les spectateurs, y aura-t-il absence en masse, car tout en profitant de la gratuité de la direction on emportera un merveilleux souvenir de Pan dans l'Étoile ! qui, avec ses vingt tableaux, ses deux apothèses et ses majestueux défilés est le gros événement de l'année. Le soir à 8 h. 1/2 très exactement, grand concert de l'Horloge, qui se termine par la trentième de la Revue.

Cirque Bureau. — C'est par excellence le spectacle des familles que celui qui nous est offert en ce moment au Cirque Bureau. Rien de plus amusant que la troupe de Léonidas où tous les rôles, même les plus compliqués, sont tenus par des enfants, terre-neuves, bouglis, Saint-Denis, etc. etc. etc. Les deux gros combats, ou par des chats, magnifiques angoras dressés comme des caniches. Il y a à la fois 70 animaux sur la piste ! Citons encore pour la joie des petits et des grands l'inépuisable clown smart Popol et son inséparable Farman, Pépé, Guinot, Charles, etc., vingt attractions complétant un programme extraordinaire.

condemnement, place du Pont, 6; mercredi 8, à 8 heures du matin le 6^e arrondissement municipal de Lyon, à la mairie du 6^e arrondissement, rue Vaucluse, 14.

Arrondissement de Villefranche. — Lundi 16 janvier 1905, à 9 h. 1/2 du matin à Villefranche; mardi 17, à 9 h. 1/2 du matin à Bellevue; jeudi 19, à 10 heures du matin à Beaujeu; vendredi 20, à 9 h. du matin au Bois-Assez; samedi 21, à 10 heures du matin à Oyonnax; lundi 23, à 9 heures du matin à Tarare; mercredi 25, à 9 h. 1/2 du matin à Monsols; vendredi 27, à 10 h. du matin à Thizy; lundi 30 à 10 h. du matin à Amplepuis; mercredi 1^{er} février 1905, à 9 h. 1/2 du matin à Lamoussier-Azergues.

LA TAXE OFFICIEUSE DU PAIN

Voici la taxe officielle du pain établie par le syndicat patronal des boulangers de Lyon :

Pain de ménage..... le kilog 0,37
Pain blanc..... 0,42

ARBRE DE NOEL

DES ALSACIENS-LORRAINS

S'il est une fête impatiemment attendue, c'est bien celle organisée tous les ans, à la Noël, par l'Association Alsacienne-Lorraine de Lyon.

Aussi, dès une heure de l'après-midi, une foule énorme emplissait la grande salle du Palais de la Bourse, au milieu de laquelle se dressait un immense sapin, joyeusement illuminé de globes électriques multicolores.

L'excellente musique du 158^e de ligne, sous la direction de son chef d'orchestre, M. Laporte, ouvre le concert par un morceau brillamment enlevé, puis on entend successivement les bons artistes qui ont noms : Poullé, Luovivo, Mathieu, Schoon ; Mmes Alice Kahn, Dardel, Noëlle, Brodeck, pianiste accompagnateur, etc.

A signaler particulièrement le grand succès obtenu par Mlle Dardel et M. Ludovic qui ont joué des Dragons de Villars, et le duo de Lakmé, par Miles Noëlle et Dardel.

Après la première et la deuxième partie M. Monnoyer, le dévoué président, a prononcé une allocution fort applaudie.

Après avoir remercié l'assistance d'être venue en aussi grand nombre, M. Monnoyer s'est félicité des résultats obtenus. L'improvisation de M. Monnoyer a été fort applaudie.

Une quête fructueuse a montré combien le public s'intéresse à la remarquable œuvre philanthropique que fait la société Alsacienne-Lorraine de Lyon.

C'est toujours au milieu des mêmes cris de joie et d'admiration qu'ont eu lieu la distribution de vêtements et de jouets aux enfants alsaciens-lorrains et la mise aux enchères des branches au majestueux sapin des Vosges.

Nous devons complimenter chaleureusement les dames et les demoiselles patronesses dont le dévouement assure le succès de cette fête annuelle, ainsi que les élèves de l'École de santé militaire qui, tout aimablement, remplissent les rôles délicats de commissaire.

CHRONIQUE

Concours national agricole. — Par arrêté du 23 décembre 1904, le ministre de l'Agriculture a décidé qu'un concours national agricole aurait lieu, en 1905, à Lyon, du 3 au 11 juin.

Le programme de ce concours paraîtra prochainement et sera tenu à la disposition des intéressés au ministère de l'Agriculture, 78, rue de Varenne, à Paris, à la préfecture du Rhône et à la sous-préfecture de Villefranche.

Marché aux grains. — Notre marché aux grains est dans la situation très calme des veilles de fête. Il ne s'est absolument rien fait au marché de samedi de la place de la Bourse.

Les blés de pays se cotent de 23 à 23,50 ; les blés du centre de 23,75 à 24,25.

Il faut attendre la fin de la période des fêtes pour retrouver quelques éléments d'activité. La tendance des cours est faible.

Pilus de barrières. — Hier dimanche, des cinq heures du soir, alors que les spectateurs de la matinée au Casino sortaient à peine, déjà d'autres spectateurs faisaient la queue devant les guichets pour voir jouer Ca tire l'œil, le soir à huit heures et demie.

La foule était telle que les agents ne purent empêcher le flot envahisseur du public qui brisa comme têtus de paille, ses barrières, cependant solidement ferrées. Voilà le critérium du succès pour Ca tire l'œil qui sera joué aujourd'hui lundi jour férié, en matinée à 2 h., et le soir à 8 heures 1/2.

Patels de Glace. — A l'occasion des fêtes et des vacances, le skating sera ouvert tous les matins, de 9 h. à 11 h. 1/2, jusqu'au jeudi 5 janvier.

Rappels encore une fois qu'aujourd'hui lundi, ainsi que dimanche et lundi prochain, il y aura soirée populaire à 8 h. 1/2.

Concert de l'Horloge. — La matinée d'aujourd'hui, en dehors des merveilles de Pan dans l'Étoile attirera une foule énorme qui voudra profiter de la prime offerte à chaque spectateur à l'occasion des fêtes de Noël. Le soir, à 8 heures, 1/2 de la Revue.

Sécurité, Rapidité, Ph^o du Serpent. Laboratoire spécial et exclusif pour l'exécution des ordonnances médicales.

QUINA CHABLY

FAITS DIVERS

Infanticide. — La nuit dernière, après la messe de minuit, MM. Rissou, sacristain et Thibout, ministre de l'église Saint-Pierre, rue Haut-Courvaux ont découvert dans le tabernacle de la porte d'entrée de l'église, le corps d'un enfant nouveau-né, du sexe masculin.

Le bébé qui paraissait avoir vécu, était enveloppé dans un morceau de papier jaune entouré d'une bande de journal Le Métro.

Le petit cadavre a été transporté à la Morgue.

Vol à l'étranger. — Un gain de 14 ans, Charles T., exerçant la profession de tôleux et comédiant, 2, rue Henri-Rodière a été surpris hier vers midi au moment où il dérobait à l'épaveur M. Brazier, marchand-lainier, 1 place de la Basculle, un pantalon d'une valeur de quinze francs.

Conduit au commissariat des Charpenettes, le tôleux maladrain a été écroué.

Probité. — M. Victor Labrosse, brigadier à la gare de Perrache, a trouvé dans un compartiment une broche en or de

